

Saverne Alsace Bossue

Bouxwiller

Au Musée judéo-alsacien, une saison pour se réinventer et perpétuer l'héritage

Après cinq mois de trêve hivernale, le Musée judéo-alsacien de Bouxwiller a ouvert ses portes dimanche 19 avril sur sa saison 2026, marquée par quelques choix stratégiques forts. Afin d'assurer la pérennité de l'institution, son équipe vieillissante de bénévoles a décidé d'investir dans la formation de guides et la communication pour développer sa fréquentation. Avec, en tête, l'espoir de favoriser à terme une reprise par un acteur public.

Is ont préféré prendre des risques, plutôt que d'attendre les bras croisés une mort à petit feu. Au Musée judéo-alsacien de Bouxwiller, la saison 2026 ouverte dimanche 19 avril sera marquée par un changement de stratégie drastique. Une « révolution dans les esprits », selon les mots du président de l'Association des amis du Musée judéo-alsacien de Bouxwiller (Amjab) Raymond Levy, mise sur les rails par son équipe vieillissante de bénévoles avec le désir de transmettre l'institution fondée par le défunt Gilbert Weil. Tant qu'il est encore temps.

« Habiller la mariée pour transmettre à une collectivité »

« On a décidé de mettre un coup de pied dans la fourmière, en se disant qu'il fallait transmettre aux jeunes générations », résume le président de l'association gestionnaire du site, convaincu que « la pérennisation de ce musée passe [ra] obligatoirement par une reprise par une collectivité ». « Aujourd'hui, personne ne veut le faire parce qu'ils ont tous peur que cela coûte un bras ! Pour moi, l'objectif



Pour enclencher la transmission du musée à une collectivité qu'il appelle de ses vœux, le président du Musée judéo-alsacien Raymond Levy investit cette année dans la communication et la formation. Mais aussi dans les murs, avec le remplacement d'une bonne partie des éclairages du parcours. Photo Arnaud Rossignon

est donc d'habiller la mariée pour qu'elle soit la plus belle possible ! », image Raymond Levy.

C'est bien là que le bât blesse pour l'instant. Avec un budget annuel « d'environ 50 000 euros », le musée fait face depuis quelques exercices à un déficit chronique. Malgré « environ 3 000 entrées payantes » – plus un millier d'entrées gratuites, notamment à l'occasion du marché de Noël – l'année 2025 s'est achevée dans le rouge, « d'environ 5 000 euros ». « Avec les réserves constituées par Gilbert [Weil], on pourrait continuer pendant

au moins 10 ans, voire beaucoup plus », note Raymond Levy. « Mais il faut qu'on claque du pognon maintenant. Cela ne sert à rien de rester assis sur son tas d'or et de dormir jusqu'à ce qu'on crève tous », continue-t-il, bien décidé à investir pour développer la fréquentation.

Avec ainsi l'espoir de pouvoir se présenter à terme à des négociations de mariage sous son meilleur jour, avec une jolie robe à traîne et un diadème assorti. « Si on arrive à augmenter le nombre de visiteurs, on sera rentable et je ne vois plus pourquoi une collectivité hésiterait, dit-il. En-

tre 6 000 et 8 000 entrées, on est content. 10 000, c'est encore mieux ! »

Former des guides pour accueillir plus de groupes

Pour atteindre cet objectif, l'association va d'abord investir dans la formation de nouveaux guides. Durant la première quinzaine d'avril, le musée a ainsi accueilli sa toute première session de formation interne. Sans diplôme officiel à son issue, cet enseignement d'une cinquantaine d'heures permettra d'ici fin juin à ses six candi-

dates de disposer des bases nécessaires pour accompagner en français des groupes dans les salles de l'ancienne synagogue.

« Aujourd'hui, nous n'avons plus que deux guides [bénévoles], Dorah et moi. Et j'ai tout de même 75 balais !, explique Raymond Levy. Dans un monde où le bénévolat militant n'existe plus, on s'est dit qu'il faut qu'on s'adapte et qu'on propose quelque chose de rémunéré notamment pour les guides. » Dont acte. Si une participation de 100 euros est réclamée aux candidats, une session de deux heures d'accompagnement

« Il faut qu'on claque du pognon maintenant. Cela ne sert à rien de rester assis sur son tas d'or [...]. Si on arrive à augmenter le nombre de visiteurs, on sera rentable. »

Raymond Levy, président de l'Association des amis du Musée judéo-alsacien de Bouxwiller

leur suffira pour se refaire. Grâce à ce nouveau vivier, le musée devrait ainsi pouvoir mieux répondre aux attentes des groupes. D'autant que d'autres modules de formation, en anglais, allemand, hébreu et pour le guidage d'enfants, sont annoncés pour étoffer la palette des guides de demain.

En parallèle de cet effort, le musée compte aussi investir dans sa communication. Des devis d'agence spécialisées sont en cours d'examen pour s'atteler au renforcement de la place du musée dans le tourisme mémoriel en Alsace. Notamment à destination de touristes venus des États-Unis, « l'autre terre promise ».

Devenir un point de départ pour le tourisme mémoriel

« On n'en fera jamais la majorité des visiteurs, mais ça peut être intéressant financièrement », admet le président, décidé à faire de son succès auprès des touristes étrangers un argument supplémentaire pour rédiger le contrat de mariage. « Aujourd'hui, on est les seuls à attirer des touristes étrangers à Bouxwiller. On a bon an, mal an près de 30 % de touristes étrangers chez nous », souligne Raymond Levy, qui rêve de voir le musée devenir « un point de départ, un passage obligé » pour des voyages organisés thématiques. « Ils existent déjà ! Sur le judaïsme en Alsace, il y a une masse incroyable de lieux et de sujets, beaucoup plus qu'ailleurs en Europe car c'est très concentré. Mais si on veut comprendre les notions de base, c'est ici au musée qu'elles peuvent s'acquérir. »

● Arnaud Rossignon

Deux expositions temporaires, quatre conférences et quatre concerts en 2026

Pour attirer les visiteurs, le musée s'appuiera cette année sur une programmation riche de deux expositions, quatre conférences et quatre concerts. À l'instigation du groupe interreligieux d'Ingwiller, une table ronde « Les religions : sources de violence ? Chemins vers la paix » ouvrira le bal jeudi 30 avril à 20 heures en présence du rabbin Ariel Rebibo, de l'imam Kalilou Sylla et du pasteur Matthias Hutchen. Mercredi 6 mai, Francine Mayran verra quant à elle son exposition temporaire « Porter l'histoire : les valises mémoire entre exil et transmission », inspirée par

son travail sur les génocides et la question des objets à emporter lorsqu'une vie doit tenir dans une valise. Jeudi 7 mai à 20 heures, le journaliste américain et fondateur du podcast primé « Making gay history », Éric Marcus, donnera une conférence intitulée « Les homosexuels juifs victimes de la Shoah », traduite de l'américain par Margaux Lucas. Suivront le 24 mai un concert jazz avec Alain Hirschler, puis une conférence ayant pour thème « Judaïsme et féminisme », qui sera également animée par ce dernier jeudi 4 juin.

L'été se poursuivra en musi-

que et avec un brin d'exotisme avec le concert de Chojcan dimanche 14 juin, l'ouverture de l'exposition « Les routes juives de la soie en Ouzbékistan » d'André Kosmicki vendredi 19 juin et la fête de la Musique. La rentrée sera marquée par les conférences « Glückel Hameln, une femme d'exception dans l'Europe de Louis XIV » donnée par Michel Gaspard jeudi 8 septembre, puis « Résistance des juifs d'Alsace » par Jean-Claude Richez le 8 octobre. Le musée participera enfin au Mini festival de musique juive intercommunal avec l'accueil de deux concerts.



Le Musée judéo-alsacien de Bouxwiller, qui s'appuie sur un budget de 50 000 euros par an, est confronté à un déficit chronique. L'année 2025 s'est achevée sur un déficit d'environ 5 000 euros. Photo Arnaud Rossignon